

|                  |                      |
|------------------|----------------------|
| <b>Source</b>    | <i>Europe</i> n° 899 |
| <b>Date</b>      | mars 2004            |
| <b>Signé par</b> | Karim HAOUADEG       |

La période qui va de 1890 à 1914 est assurément la belle époque pour les revues, de nombreuses études le montrent. Mais les articles qui parurent dans les mensuels de ces années-là, même les plus prestigieux, sont rarement réédités. Ou de façon éparse, et s'attachant davantage à rendre compte du travail d'un auteur que de l'esprit d'une revue. Or c'est bien un « esprit » *Mercure de France* qui se dégage de ce recueil. On y trouve des chroniques ou extraits de chroniques de chacun des cinq critiques principaux qui furent chargés successivement de la rubrique des arts durant ces vingt-cinq ans : G Albert Aurier, Charles Morice, Camille Mauclair, André Fontainas et Gustave Kahn. Mais aussi des interventions de collaborateurs occasionnels : le critique Julien Leclercq, le marchand d'art Ambroise Vollard, les artistes Emile Bernard, Georges d'Espagnat, Paul Gauguin et Georges Rouault. Or si la lecture de tous ces articles définit bien, comme nous le signalions plus haut, un esprit de la revue, celui-ci peut être résumé en deux mots : engagement et ouverture. Le *Mercure de France* défend certains artistes (en particulier Gauguin) et certaines conceptions de l'art, mais reste attentif à tout ce qui se passe dans la création artistique contemporaine. Et aussi autour d'elle : la multiplication des salons, l'apparition de ce que l'on n'appelle pas encore *galeries*, mais *salonnets*, la nature des commandes officielles, etc.

Dès les années 1890, alors que vivent encore les Monet, Renoir ou Pissaro, l'impressionnisme est considéré comme une chose acquise. Et par conséquent se pose la question de ce qui va ou qui doit lui succéder. On est généralement sévère au *Mercure*, pour le pointillisme, accusé de n'avoir gardé que la lettre de l'impressionnisme, sans en avoir saisi l'esprit. On préfère lui opposer Van Gogh et, surtout, Gauguin. Il y a en effet un vrai parti pris en faveur de ce dernier, qui est accepté, peu ou prou, par tous ceux qui collaborent à la revue. On réclame pour le maître des murs, car on est persuadé que son génie ne pourra donner sa pleine mesure que dans des décorations de grande envergure. On sait que ce vœu restera sans effet. L'admiration pour Gauguin n'empêche pas de donner la parole à Emile Bernard, qui tentera de minimiser le rôle de l'artiste, décédé quelques mois plus tôt, dans la constitution et la doctrine du groupe de Pont-Aven. C'est néanmoins cette admiration qui empêchera, les gens du *Mercure* de reconnaître l'apport original et décisif de Cézanne. Les comparaisons des deux maîtres tournent systématiquement au désavantage de celui-ci : pour Charles Morice par exemple, Gauguin a réalisé, là où Cézanne n'a fait qu'indiquer. On connaissait cet attachement du *Mercure de France* à l'œuvre de Gauguin, mais ce recueil permet de montrer à quel point, durant les premières années du vingtième siècle, la revue a été attentive aux artistes et aux mouvements artistiques les plus novateurs. Ainsi Van Dongen et les Fauves, Braque et les Cubistes, Picasso, Matisse ou encore les Futuristes italiens feront l'objet d'articles marqués pour la plupart par une bienveillance sans adhésion.

Les articles recueillis ici sont à replacer dans une tradition, spécifiquement française, de la critique d'art. Cette histoire, née au dix-huitième siècle et qui dure encore aujourd'hui, est celle d'un compagnonnage fructueux entre l'écrivain et l'artiste. Elle a produit quelques-uns des textes les plus beaux et les plus éclairants qui aient jamais été écrits sur l'art. Ce recueil, qui prend place dans la nouvelle et très belle collection « ÆSTHETICA » des éditions Rue d'Ulm, permettra assurément à de nombreux lecteurs de découvrir un pan, jusqu'ici trop souvent négligé, du discours sur l'art.